

paysages divers

pierre ardouvin, valère costes,
herman de vries, bertrand lamarche,
glenda leòn, paul pouvreau, nathalie wetzel

23 novembre 07 _ 26 janvier 08

en résonance avec la biennale de l'image en mouvement / BIM de genève

Le paysage est une invention récente. Née à la Renaissance, en même temps que la perspective, la notion de paysage est le fruit d'un premier regard profane porté sur l'ici-et-maintenant. Un regard qui a introduit une distance critique entre le réel et le sacré. Un regard qui voit enfin les différentes composantes de la nature pour ce qu'elles sont. Mais le paysage est également *cosa mentale*... Ce sont précisément des images mentales enchâssées dans l'image que chacun se fait de la réalité, un mélange de virtuel et de réel, de paysages graphiques, mécaniques, botaniques, oniriques, critiques et ou politiques, qui sont ici présentés du 23 novembre 2007 au 26 janvier 2008 à la Villa du Parc / Centre d'art contemporain d'Annemasse :

_ Valère Costes explore le devenir technique de la nature, en créant un authentique herbier de plantes artificielles ainsi que de drôles de robots minimalistes, herbus ou feuillus ;

_ Nathalie Wetzel signe pour la véranda une installation faite de photos de paysages perforées, frondaisons poinçonnées, jouant avec les effets de transparence et de lumière ;

_ Herman de Vries s'applique à démontrer l'universalité du paysage et la réalité primaire de la nature ;

_ Pierre Ardouvin entérine la fin programmée de la notion de nature authentique ;

_ Paul Pouvreau propose une installation à base de cartons fonctionnant comme une contre-image de la représentation du paysage urbain contemporain.

_ Glenda León confirme que le rêve peut constituer une forme d'évasion...

En résonance avec la 12ème Biennale de l'Image en Mouvement / BIM de Genève, trois vidéos sont également proposées :

_ « Le terrain ombelliférique » de Bertrand Lamarche, déambulation d'une caméra subjective à travers un jardin virtuel (23', 2005) ;

_ « Filmnotes » d'Herman de Vries, 8 séquences sur l'eau, les plantes, la forêt, les champs, un film sur l'ambivalence entre le mouvement et la tranquillité (27', 1979) ;

_ « Cada respiro » de Glenda León, ou le rêve comme possibilité de construire son propre paysage, son propre monde (1'50", 2005).

_ véranda christophe cuzin / légers décalages

nathalie wetzel

nuit et jours, installation photographique, 2007

co-production villa du parc & fmac de genève

Dans la production artistique de Nathalie Wetzel, le paysage est partout là, prééminent depuis longtemps. Avec une ligne d'horizon toujours située très haut dans le champ des paysages cadrés et photographiés, avec un cadrage qui offre donc en règle générale toujours moins de place au ciel qu'à l'ici-bas. Les partis pris de Nathalie Wetzel la conduisent à remettre en jeu radicalement, la pratique du paysage. Ils témoignent également d'une absence de préjugé à l'égard de l'usage photographique et d'une volonté affirmée d'en bousculer les routines. Dans la série dite « Variation pour paysages enneigés » (1998), elle jouait déjà avec l'ombre et la lumière : « De part et d'autre d'une limite devenue problématique, grains photographiques et grains de neige, ciel et sol, s'échangent leur apparence ». A la Villa du Parc, Nathalie Wetzel a choisi d'occuper la partie droite de la véranda avec une installation photographique en contre-jour, images poinçonnées d'une frondaison traversée par la lumière, comme le furent les feuillages au moment de la prise de vue...

Née en 1965 à Genève (Suisse)

Vit et travaille à Genève (Suisse)

_ plateau robert morris / projet continu modifié chaque jour

valère costes

Berlin, structure-sculpture, 2004

Herbier, photographies, 2007, production villa du parc

L'opposition nature / culture, qui fonde en règle générale le statut de la représentation, n'a plus vraiment lieu d'être dans le travail de Valère Costes. Chez lui, dans ses photographies comme dans ses sculptures, tout est culture, issu des croisements de connaissances acquises dans le champ de la mécanique, l'électronique, la robotique, etc. Ses végétaux sont toujours très artificiels, fragilement robotisés, sans souci de camouflage. L'artiste montre tout : rouages un peu lents, déplacements dérisoires, etc. Pas question pour lui de jouer sur les codes esthétiques d'une anticipation futuriste, ni avec les clichés écologiques d'une nature dénaturée. Ses sculptures ont le charme du low-tech et la tendresse du vivant. L'artiste manie l'ironie avec tact, il en fait une arme délirante pour questionner avec distance et justesse notre rapport au monde.

Né en 1974 à Dijon (France)

Vit et travaille à Dijon (France)

_ chambre philippe dubois / la vidéo comme une forme qui pense les images

bertrand lamarche

le terrain ombelliférique, vidéo, 23', 2005

concept : bertrand lamarche ; programme : didier bouchon ; son : erik minkkinen

production CNC (DICREAM), collection Mac / Val et Les Abbatoirs

Le travail de Bertrand Lamarche porte sur le paysage, l'urbanisme et l'architecture. En découlent des réalisations en forme d'installations, maquettes ou vidéos. Dans le film « Le terrain ombelliférique », une caméra subjective déambule à travers un jardin virtuel planté d'ombellifères géantes. Le mode choisi pour les représenter est celui du dessin : un traçage blanc sur fond noir, décrivant principalement l'architecture de ces plantes, du feuillage et de leurs terminaisons florales, rendues lumineuses par ce traitement et comme projetées en négatif. Traité sur un mode fantasmagorique, ce projet induit qui plus est un regard sur les concepts de jardin public et de parc de loisirs.

Né en 1966 à Paris (France)

Vit et travaille à Paris (France)

_ passage john cage / le réel n'est pas un objet, c'est un processus

herman de vries

les branches d'arbres, ensemble de 36 éléments, 2003
salix, feuilles de 16 espèces de saule, noms des espèces, 2001
part I et II, collection gabel holz et collection öllarm, 2004
filmnotes, vidéo, 27', 1979

Herman de Vries développe depuis les années 60 une réflexion critique sur le contexte social et sur l'évolution du paysage contemporain, urbain ou rural. Il utilise sa connaissance des plantes pour les mettre en relation avec les différentes cultures du monde, s'appliquant à démontrer l'universalité du paysage et la réalité primaire de la nature. Il recherche de nouvelles relations avec la nature : expositions de plantes recueillies au cours de ses nombreux voyages, collections de pierres trouvées ou de fleurs séchées, frottages de carrés de papier avec des terres de provenances diverses, etc. Autant d'éléments qu'il choisit de collecter non pas en fonction de critères esthétiques mais suivant leur origine topographique. Les dispositifs ensuite proposés ont pour but "d'objectiver le hasard". Il met sa science au service de l'art afin de réapprendre à voir à chacun. Il agit de fait comme le révélateur de notre environnement.

Né en 1931 à Alkmaar (Hollande)
Vit et travaille à Eschenau (Allemagne)

_ passage john cage / le réel n'est pas un objet, c'est un processus

pierre ardouvin

soleil couchant, altuglas, règle fluorescente, 2005
paysage 3D, photographie couleur contrecollée sur aluminium, 2007
amnésie, fleurs artificielles, bacs en plastique, mousse expansée, boules d'argile, 2005
montagnes, polystyrène, chaises, 2006
flower power, bois, fleurs artificielles, bacs, peinture, 2007, production villa du parc

Les paysages de Pierre Ardouvin sont laconiques et artificiels, généralement constitués de peu de choses et mis en scène avec une infinie sobriété. Alors que tout le monde se demande si le futur a encore de l'avenir, s'il est encore possible de regarder le soleil couchant sans penser qu'il pourrait un jour cesser de se lever, si la fin du monde est pour demain ou après-demain, le plasticien Ardouvin dessine et construit depuis bientôt vingt ans un autre monde. Un monde hyper-réel dans lequel la nature n'a plus naturellement sa place. Un monde post- et compost-industriel où le plastique est devenu matière noble. Un monde technoïde où la mélancolie s'éclaire au néon. Un monde où miradors et autres palombières font office de cabanes de jardin, où les auto-tamponneuses se cognent la tête contre les murs. Un monde glauque mais poétique, fait de bric et de broc, qui réveille en même temps souvenirs d'enfance et frustrations d'adultes... Dans les dessins, photographies et ou installations de Pierre Ardouvin, comme dit si bien le critique d'art Judicaël Lavrador, « nature et culture se parasitent pour former un monde bancal où semblent s'affronter harmonie et chaos. »

Né en 1955
Vit et travaille à Paris (France)

_ plateau samuel beckett / elles ont du bon aussi, les petites perplexités

glenda leòn

habitat, installation, 2004
noche de fantasia, black paint, 2004
cada respiro, vidéo, 2', 2005

Imaginez un lit. Un lit comme tous les lits. Sauf que les oreillers sont comme des rochers, les draps couleur terre en jachère, la couette aussi verte que la mer des Caraïbes et le dessus-de-lit aussi gazonné qu'un green de golf. Le mur qui fait face à ce lit est tapissé de noir et parsemé de faux diamants, boucles d'oreille et autres bijoux bien brillants et réfléchissants, piqués dans le mur,

représentant tout à la fois étoiles et star-système, constellations et dream-world. Le mur qui fait dos à ce lit est tapissé quant à lui de bleu azur et parsemé de beaux nuages blancs représentant l'air du temps, le vent qu'il fait, les vents qui tournent. Entre les deux fenêtres de cette chambre, un écran plat diffuse en boucle quelque chose comme un rêve de printemps, le rêve d'une jeune femme vêtue d'une robe à fleurs, une jeune femme qui respire et dont chaque inspiration va faire pousser l'une des fleurs imprimées sur le tissu de sa robe... En entrant dans cette chambre, on pourrait à première vue imaginer que la jeune artiste cubaine Glenda Leòn recrée ici un concentré apaisé et apaisant du monde. L'espace intime mais public puisqu'il est ici exposé, le lieu du repos et du rêve que constitue cette chambre d'artiste, semble accueillir en son sein l'univers entier. Comme si le dehors, peut-être menaçant, pouvait devenir un dedans rassurant, grâce à ce simple déplacement...

Née en 1976 à La Havane (Cuba)
Vit et travaille à La Havane (Cuba)

_ plateau samuel beckett / elles ont du bon aussi, les petites perplexités

paul pouvreau

refuge, installation, 2007
production villa du parc

Depuis le début des années 80, Pouvreau remet en scène des objets-éléments dits banals : poussières, ustensiles ménagers, cartons, sacs plastiques, etc. Le référent photographique de ses compositions n'est pas uniquement celui du réel. Il renvoie dos-à-dos symbolique et sujet. Ces dernières années, Pouvreau poursuit le développement de ces idées en réalisant dans l'espace de présentation, des installations qui rejouent les principes constructifs de ses photographies. "Refuge" évoque le paysage urbain à travers la notion indéfinie d'habitation et d'habitable. Le bâti est fragile, espace protégé et abri vulnérable. Un décor qui s'inscrit lui-même dans un autre décor, celui du centre d'art. Un refuge aux parois trouées - impacts de balles ? - posé au milieu d'un espace immaculé. Une série de quatre photos à dominante grise renvoie le visiteur à de pauvres fragments de réalité...

Né en 1956 à Aulnay-sous-Bois
Vit et travaille à Paris et Argenton-sur-Creuse

visites commentées

tout public : 08 décembre 07 à 16h, 08 janvier 08 à 18h30, 25 janvier 08 à 12h

| villa | du | parc |

centre d'art contemporain

12, rue de Genève _ 74100 Annemasse
Tél. + (33) 04 50 38 84 61 _ Fax + (33) 04 50 87 28 92
communication@villaduparc.com _ www.villaduparc.com
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30 et sur rendez-vous